

Marianne Besseyre, Pierre-Yves Le Pogam et Florian Meunier (dir.)

L'animal symbole

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Les animaux imitateurs au XVIII^e siècle : miroir d'une animalité humaine ou d'une humanité conquérante ?

Clotilde Boitard

DOI : 10.4000/books.cths.5167

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 30 avril 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735508839



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOITARD, Clotilde. *Les animaux imitateurs au XVIII^e siècle : miroir d'une animalité humaine ou d'une humanité conquérante ?* In : *L'animal symbole* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/5167>>. ISBN : 9782735508839. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.5167>.

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2023.

Les animaux imitateurs au xviii^e siècle : miroir d'une animalité humaine ou d'une humanité conquérante ?

Clotilde Boitard

- 1 Un singe qui peint dans un atelier (fig. 1)... Voilà un bien curieux tableau ! Jean-Baptiste Deshays, l'auteur de cette œuvre conservée au Musée des Beaux-Arts de Rouen, ridiculise ici les artistes médiocres par la simple utilisation de l'image du singe, imitateur par excellence. Ce type de représentation des primates est la signature du genre artistique des « singeries » dont l'apogée se situe au cœur du xviii^e siècle. Les murs du château de Chantilly, ornés de singes brossés dans un style rococo par le peintre Christophe Huet, semblent emblématiques à cet égard. Les primates y évoluent dans toutes sortes de postures humaines (fig. 2). Au-delà de ce mouvement artistique où animaux et imitation s'imbriquent, cette communication portera sur la présence auprès des hommes d'animaux vivants, possédés pour leur talent à imiter, et ce dans les limites de l'espace francophone européen du xviii^e siècle. Bien entendu, cette pratique est loin d'être spécifique à ce périmètre. On trouve actuellement sur des sites internet nombre de vidéos de perroquets parlants. Ces scènes plaisent et provoquent instantanément le rire du spectateur amusé et troublé. Cependant, il semble que l'aptitude à l'imitation de certains animaux ait fait l'objet d'un engouement particulier au xviii^e siècle, tout comme son utilisation métaphorique dans l'art.

Fig. 1. - Le singe peintre de Jean-Baptiste-Henri Deshays.



© Musée des Beaux-Arts de Rouen.

Fig. 2. - La Grande Singerie du château de Chantilly.



Article Wikipédia « Musée Condé ».

- 2 Mes recherches de doctorat portant sur l'appivoisement en général au xviii^e siècle m'ont amené à noter de façon anecdotique ce phénomène amusant. On est frappé par son importance révélant des tendances et des évolutions sociales. Ces pratiques de dressage questionnent ainsi en retour les fondements d'une recherche sur les animaux apprivoisés : pourquoi ces hommes ont-ils domestiqué des animaux sauvages pour les modeler à leur image ? Ces animaux sont-ils hissés au rang d'humains ou mécanisés tels des automates ? Les hommes souhaitent-ils recréer à leur côté une nature artificielle, miroir animal marquant leur supériorité ? Et ces pratiques ne conduisent-elles pas à une interrogation sur le propre de l'homme ?
- 3 Nous allons donc voir à quoi correspond cette réalité animale, principalement dans les villes, puis nous reviendrons sur les méthodes de dressage de ces différents types d'animaux aux aptitudes diverses. Enfin nous interrogerons ces pratiques, miroirs de la société du xviii^e siècle en pleine métamorphose.

Une réalité diverse, un amusement multiforme

Des bêtes de foires

- 4 Un Parisien ou un provincial du siècle des Lumières se promenant le long des étals des foires peut y admirer des bêtes spectaculaires, tels des phoques, des rhinocéros ou des fauves, mais également des animaux dressés et accoutrés comme des hommes tel un singe virtuose jouant de la vièle, ancien instrument de musique¹. Autre exemple : au travers de la presse, nous pouvons suivre le parcours du « sieur Lemoine », accompagné d'un serin savant qui calcule et donne l'heure. Ils sont annoncés à la foire Saint-Germain de Paris en 1760², à Bordeaux en 1771³. Le duo retourne à Paris en 1774⁴ : il est probable que le dénommé Lemoine ait eu plusieurs canaris, l'espérance de vie de ces oiseaux étant limitée à quelques années. L'année suivante, le tandem fait son numéro en compagnie d'un chien⁵. Il arrive que ces spectacles soient de véritables tromperies. Mais il est possible que les animaux soient réellement instruits à des gestes et des sons, les métamorphosant en des pantomimes humaines. Sans être factices, ces comportements ne sont pas réellement spontanés. Les gestes de l'animal sont plutôt induits par une forte connivence affective avec son maître, comme le cheval Hans le Malin. Cet équidé a provoqué l'émoi de scientifiques au début du xx^e siècle par son talent à compter. Il s'est avéré que son propriétaire influençait inconsciemment et involontairement les mouvements de l'animal.

Dans l'intimité des familles

- 5 À côté de cette imagerie saltimbanque connue, de nombreux « imitateurs » vivent également au cœur des foyers. Si notre Parisien ou provincial ouvre un journal d'annonces, on peut lui proposer à la vente qui un perroquet bavard, qui une linotte, star à la mode. Ainsi, en 1788, on peut se procurer un perroquet parlant français et espagnol à La Rochelle⁶. En 1761, à Bordeaux, on propose un canari sifflant *La Retraite, air de guerre*⁷ et trente-deux ans plus tard, en 1793, une alouette chantant *Ça ira* est à céder dans cette même ville⁸. Ainsi, à travers ces animaux, nous suivons la mode et l'évolution des goûts. Mais gare à celui qui n'imité pas au bon moment ou au bon endroit ! Dans la presse orléanaise de 1792, il est écrit :

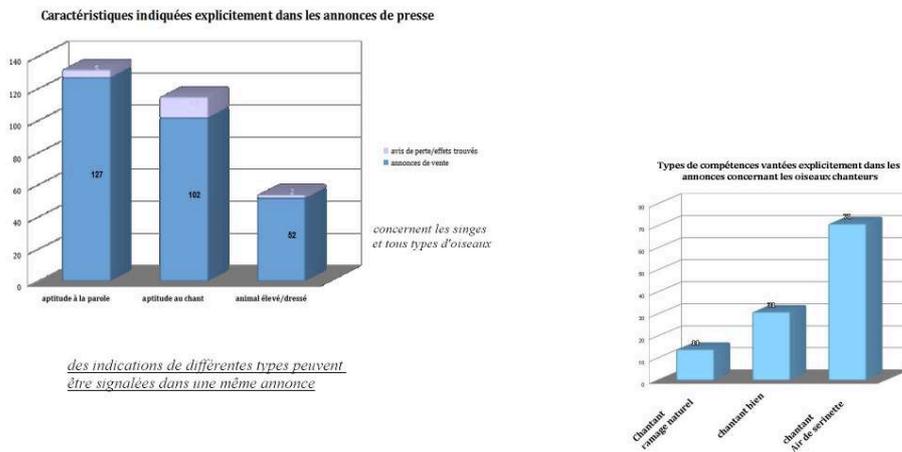
« Londres, le 20 octobre Un oiseleur patriote s'occupe en ce moment de dresser un serin à chanter *ça ira*. Les juges du quartier l'ont appris, & [...], ils déclarent que s'il ne renonce à donner de pareilles leçons, ils tueront tous ses oiseaux, & feront un petit bûcher des cages. »⁹

- 6 Le sort final de ces patriotes ailés exilés n'est pas précisé... Toutes sortes d'animaux sont en effet citées dans la presse d'annonces prenant son essor dans la seconde moitié du xviii^e siècle depuis Paris jusque dans les villes de province. J'ai recensé, à ce jour (juin 2016), de manière non exhaustive, 1074 annonces d'animaux apprivoisés, écureuils, oiseaux, singes, entre 1750 et 1815¹⁰. Or, parmi ces annonces de vente ou de perte ou de demandes d'achat, beaucoup mettent en avant la capacité à imiter de certains animaux, en particulier le langage et le sifflement d'airs de musique, comme il est indiqué sur le graphique représentant les différents éléments de descriptions de ces animaux (fig. 3). Ces caractéristiques sont principalement des arguments de vente et plus rarement des moyens d'identifier l'animal. Si, la plupart du temps, les animaux égarés sont distingués par des caractéristiques physiques, ils sont parfois décrits par leur talent de virtuose ou d'orateur. Ainsi, un oiseau lyonnais perdu est signalé de la sorte :

« Un Serin privé, qui siffle l'air du *Roi de Sardaigne en passant par Namur*. »¹¹

- 7 Trois livres de récompense sont promises. Ces usages étant recherchés et ces animaux difficiles à dresser, certains d'entre eux ont une valeur astronomique. Alors que les prix de ces animaux sont rarement énoncés, laissant toute la place à la négociation orale, il existe quelques annonces affichant des prix très conséquents. Or ces dernières annonces concernent systématiquement des animaux imitateurs. Par exemple, un perroquet « parlant bien & fort doux » est à vendre à 350 livres à Lyon¹². Toujours dans cette même ville, un « fort joli Sansonnet, âgé de 18 mois, qui parle très bien & qui siffle un air »¹³ est proposé à 48 livres. En 1789, à Bordeaux cette fois, un serin « parlant bien, & sifflant supérieurement des airs de serinette »¹⁴ est à céder à 6 louis. En 1794, à Nantes, une citoyenne propose une récompense de 12 livres à qui retrouvera sa perruche « parlant très-bien »¹⁵. En revanche, le prix des animaux à l'état sauvage est beaucoup moins onéreux. Les animaux exotiques sont souvent acquis à vil prix dans leur pays d'origine. Ceci tient en partie à la loi de l'offre et de la demande avec des animaux plus abondants dans leur milieu naturel. En Europe, ils deviennent, comme toutes les denrées exotiques, un bien rare et luxueux. L'éducation renforce cette tendance. Peu nombreux sont ceux qui survivent aux traversées. Rares sont ceux qui sont dressés à des numéros d'imitateurs...

Fig. 3. - Les caractéristiques des animaux imitateurs dans les annonces de presse.



Presse d'annonces consultées par l'auteur (juin 2016) : Bordeaux, Caen, Grenoble, La Rochelle, Lausanne, Lyon, Metz, Montpellier, Nantes, Orléans, Neufchâtel, Paris, Poitiers, Reims, Rouen, Strasbourg et Toulouse.

Un panel étendu d'espèces

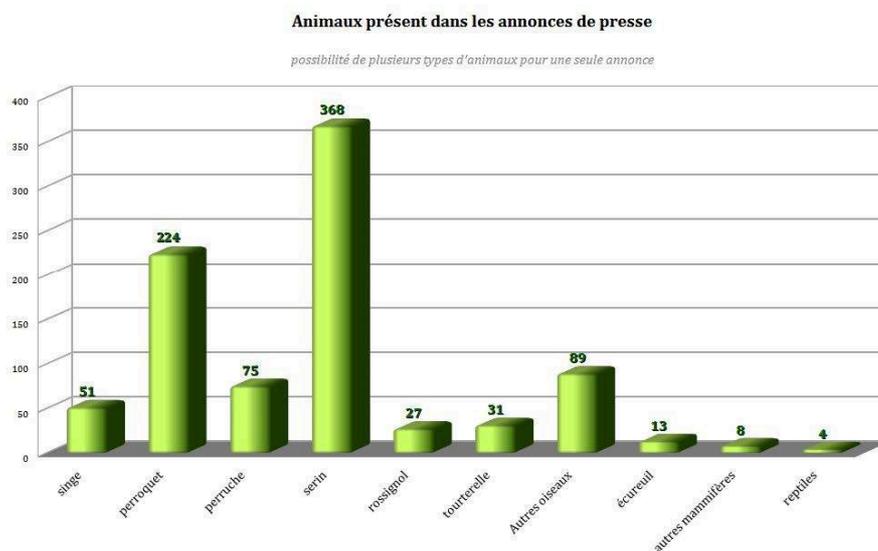
- 8 Les oiseaux constituent la majorité des animaux recensés dans le corpus d'annonces, comme il est montré dans le graphique qui illustre les différentes espèces présentes dans le recensement d'annonces (fig. 4). Parmi elles, les oiseaux chanteurs, serin en tête, sont les favoris. Ces oiseaux souvent originaires des bois proches, sont plus faciles à capturer et à élever. Les serins ont, dans ce paysage, une histoire et une place particulière. Ces petits passereaux sont originaires du milieu arboré de l'archipel des îles Canaries. Découverts par les Espagnols au début xv^e siècle, ils font d'abord l'objet d'un monopole mis en place par les moines. Ces derniers ne cèdent en effet que les mâles pour en empêcher l'élevage. Néanmoins, suite à l'échappée d'une cargaison au large de l'île d'Elbe et probablement en raison du commerce de contrebande des femelles, la prérogative des moines ibériques s'éteint. Le serin devient alors l'objet d'un trafic européen ayant pour centre la région du Tyrol. Cet oiseau se trouve au sommet de sa gloire au xviii^e siècle, alors qu'il est particulièrement apprécié pour sa voix et son chant, avec un élevage et une reproduction accessibles à tout un chacun, comme en témoignent les nombreuses éditions du traité d'élevage des serins¹⁶. Cet élevage effectué par des particuliers, en concurrence du trafic transfrontalier, se développe tout comme l'éducation musicale de ces oiseaux, particulièrement sensibles à la musique. L'apprentissage est en effet plus facile avec l'essor des serinettes, instrument de musique mécanique, sur lequel nous allons revenir.
- 9 Durant le xviii^e siècle, les singes et les perroquets, tous deux animaux exotiques, sont souvent mis en miroir, les premiers imitant l'homme par les gestes et les seconds par les sons. Par exemple, Georges Christian Raff dénomme le perroquet le « singe de la gent emplumée »¹⁷. Cette symétrie est en fait déséquilibrée, les singes occupant une place majeure dans l'art pictural tout en étant plus rares dans les foyers. À l'inverse, les perroquets, bien que leur reproduction et leur élevage soient problématiques, sont bien plus nombreux, Gris du Gabon ou perroquets « amazone » d'Amérique. La présence des babouins, macaques ou autres singes d'Afrique est certes ancienne, depuis l'Antiquité,

avec un trafic méditerranéen¹⁸. La période moderne voit en revanche la découverte des plus proches cousins de l'homme, les grands singes, avec l'arrivée en Europe, depuis le Nouveau Monde et à partir du xvii^e siècle, de quelques rares spécimens vivants succombant rapidement au froid et au stress. En 1738, une femelle chimpanzé est présentée au public londonien, déguisée et buvant le thé. Elle provoque un engouement sans précédent. Un an après, un autre chimpanzé, Jocko, fait également sensation à Paris dans une même mise en scène renforçant à outrance sa ressemblance avec les hommes. Toutefois, les singes vendus dans les annonces de presse ne concernent pas ces singes anthropoïdes rarissimes mais des singes à queue. L'importance relative des primates peut s'expliquer en partie par la difficulté de capture de ces agiles acrobates vivant en bande, et par leur fragilité une fois en cage. Leur comportement agité posant problème en captivité, les annonces de ventes insistent habituellement non sur leur capacité d'imitation mais sur leur docilité. Pourtant, ils sont les rois de l'évasion. Dans les quelques annonces de perte, il est précisé fréquemment que ces animaux sont attachés, comme à Bordeaux, dans une annonce où l'on recherche :

« [...] un Singe, de la plus petite espèce, ayant un cordon attaché au milieu du corps. »¹⁹

- 10 Malgré tous ces désagréments, le singe est finalement remarquablement présent, y compris dans des demeures bourgeoises simples. Les perroquets, bien que pouvant causer des désagréments (bruits, malpropreté...) sont plus faciles à vivre. Ce constat vaut encore aujourd'hui : le commerce et la possession des singes sont interdits dans de multiples pays. Quand cela n'est pas le cas, les singes sont rares et souvent abandonnés. À l'inverse, nombre d'espèces de perroquets font l'objet de commerces légaux ou malheureusement de trafics interdits. L'élevage et la reproduction en captivité de ces oiseaux se sont grandement améliorés depuis le xix^e siècle.
- 11 Nous avons donc vu le prestige de ces animaux imitateurs. Ces divertissements axés autour de multiples animaux, les oiseaux chanteurs et les perroquets en premier lieu, révèlent un rapport particulier aux animaux sauvages. Ils sont aussi indirectement un témoignage des goûts artistiques, musicaux et politiques de l'époque. Maintenant, nous allons voir comment cette éducation est faite.

Fig. 4. - Les différentes espèces recensées dans la presse d'annonces consultée par l'auteur.



Le double mouvement de l'imitation : entre aptitude naturelle et dressage

Le singe : une diva ingérable

- 12 Comme nous l'avons dit, à l'école de la caricature des hommes, le singe a une place particulière. Georges-Louis Leclerc de Buffon écrit :

« [...] le singe nous imite-t-il, parce qu'il le veut, ou bien parce que sans le vouloir il le peut ? [...] ; le singe ayant des bras et des mains s'en sert comme nous, mais sans songer à nous : la similitude des membres et des organes produit nécessairement des mouvemens et quelquefois même des suites de mouvemens qui ressemblent aux nôtres [...] »²⁰

- 13 Or, au xviii^e siècle, les hommes accentuent fréquemment ces traits communs, par exemple en travestissant les singes avec des vêtements, tels ceux conservés au Musée des Arts Décoratifs de Paris²¹. Paradoxalement, les singes sont rares dans les traités d'élevage. Si un chapitre leur est consacré dans le traité de Pierre-Joseph Buc'hoz²², des conseils précis manquent concernant leur éducation. L'auteur énumère seulement pêle-mêle leurs talents sans préciser les méthodes pour les améliorer :

« Le génie du singe ne se flétrit pas par la captivité, car on le voit dans les maisons également rusé, audacieux, voluptueux, frippon & moqueur ; [...]. On leur apprend facilement à danser sur la corde & y faire des entrechats, à faire une toilette, à faire la roue, à attiser le feu ; à laver la vaisselle, à pousser la brouette, à battre du tambour, à embrasser, à rincer des verres, et même à donner à boire [...] »²³

- 14 Ces lignes étonnantes peuvent être corroborées, en partie, par les tentatives effectuées au xx^e siècle de dresser des singes capucins à aider les handicapés. Il est avéré qu'ils ont la capacité d'accomplir plus de 50 tâches mais avec des résultats inégaux et moins satisfaisants que ceux des chiens, à l'espérance de vie pourtant plus courte²⁴. Avec une faible concentration, des pulsions sexuelles pas toujours canalisées, un comportement remuant, les singes se démotivent souvent et peuvent poser problème. Durant le siècle des Lumières, le singe est en fait apprécié pour les mêmes raisons qu'il est redouté,

voire détesté : pour ses facéties et sa turbulence ! La baronne d'Oberkirch évoque dans ses mémoires les dégâts du singe de la princesse de Chimay, chez qui elle soupait. Le primate, en fugue à l'insu de tous, trouve refuge dans le cabinet de toilette de la maison... La baronne raconte :

« Il se roula dans la poudre, se regarda au miroir, et apparemment satisfait de cette transformation, il la rendit complète en s'appliquant du rouge et des mouches, ainsi qu'il avait vu faire sa maîtresse ; seulement il se mit le rouge sur le nez et la mouche au milieu du front. »²⁵

- 15 Il surgit ainsi durant le repas, provoquant l'effroi puis les rires des convives. La baronne, qui n'apprécie pas particulièrement ces animaux remuants, est pourtant, elle aussi, amusée. Notons un détail, la narratrice indique incidemment que le singe se mire dans une glace quand il se maquille. Elle reconstitue nécessairement ce fait, n'étant pas présente dans le cabinet... Il est avéré d'ailleurs, suite à nombre d'expériences scientifiques, que très peu d'espèces de singes réussissent « le test du miroir ». L'expérience consiste à mettre une tache de peinture sur l'animal, qui l'efface ou non en se regardant dans la glace. Ce geste induit une conscience de soi. Or, seuls quelques grands singes, bonobos et chimpanzés passent cette épreuve... Par cette invention, la baronne humanise encore plus le primate.

Les oiseaux, brillants virtuoses travailleurs

- 16 Loin des malices simiesques, des oiseaux sont dressés au chant. Après une période d'adaptation à la captivité pour certains, les cours ont lieu plusieurs fois par jour et à heures régulières, sur un temps bref. L'élève est isolé, parfois dans le noir ou les yeux mutilés (provisoirement selon les dires de Louis Arnault de Nobleville, auteur d'un traité d'élevage du rossignol²⁶). Le dresseur joue alors un air de trente secondes devant l'oiseau avec une petite flûte, appelée flageolet, au son très aigu, similaire à celui des oiseaux chanteurs.
- 17 Un instrument de musique voit le jour au xviii^e siècle, appelé serinette pour les serins, pionne pour les bouvreuils, perroquette ou merline et ainsi de suite selon les oiseaux à instruire, le premier étant le plus répandu (tout comme le type d'oiseau). Cet instrument (fig. 5) est un petit orgue fonctionnant avec une manivelle actionnant un soufflet et un cylindre où se trouvent des picots. Ces derniers font basculer les touches reliées aux tuyaux par des soupapes qui laissent passer l'air du soufflet. Simple à utiliser et ne nécessitant pas de formation musicale, cet instrument facilite le dressage des oiseaux, a fortiori pour des leçons répétitives. Il trouve son origine dans l'Est de la France, à Mirecourt, dans la première moitié du xviii^e siècle²⁷. La fabrication s'étend ensuite au reste du territoire : dans la presse, des serinettes sont à vendre avec pas moins de 114 annonces recensées en France ou en Suisse. Leur fabrication est maîtrisée par les facteurs d'orgues et luthiers. L'instrument précis de la figure 5, disposant de 10 airs²⁸, conservé actuellement au Musée Auguste Grasset à Varzy, est à la fois une serinette et une pionne, car il est pourvu de deux rangées de tuyaux à l'arrière permettant de jouer le même air avec un ton aigu ou grave : l'homme tente ainsi de se rapprocher de la voix de l'apprenti. L'homme imite l'oiseau, pour que l'oiseau l'imité ! Pour soumettre l'animal, il s'adapte ainsi à ses capacités.

Fig. 5. - Serinette, 1763, Varzy.



© Musée Auguste Grasset, Varzy.

Entre nature et culture

- 18 Ce dressage est-il vraiment efficace ? Les traités d'élevage préviennent souvent l'amateur des difficultés auxquelles il devra faire face. Si la fréquence des leçons diminue, leurs résultats s'amenuisent inévitablement. Gageons que beaucoup d'oiseaux sont comme le petit serin perdu à Grenoble en 1787. Son maître écrit dans les *Affiches du Dauphiné* :

« On a perdu samedi dernier un canari [...] disant un air de serinette, qu'il mele avec son chant naturel. »²⁹

- 19 Il est avéré néanmoins que cette aptitude à imiter les sons est naturelle chez les oiseaux apprenant à chanter. Dans un récent *Dictionnaire du comportement animal*, il est expliqué :

« Bien entendu, nombre d'oiseaux sont d'excellents imitateurs des sons étrangers [...]. La raison n'est pas claire, mais contrairement au chant des insectes, le chant des oiseaux est rarement monotone et ils sont à même d'y ajouter de nouveaux éléments. Cette habileté est importante pour la sélection du partenaire. »³⁰

- 20 Les méthodes pour apprendre aux oiseaux à parler comportent des aspects similaires. Voici un extrait d'un traité d'élevage :

« [...] on couvre leur cage avec un morceau d'étoffe, & on leur répète plusieurs fois la même parole qu'on veut qu'ils apprennent, ayant soin de tenir la lumière cachée : on leur mettra quelquefois un miroir devant eux avec de la lumière quand on leur parle, parce qu'ils s'imaginent que ce sont leurs semblables qui forment cette voix. »³¹

- 21 Ces élèves ont aussi des aptitudes naturelles, comme le perroquet qui, vivant dans la cacophonie de la forêt tropicale, a développé une ouïe fine pour reconnaître les cris de ses semblables et de son partenaire. Il imite des bruits pour tromper les prédateurs ou pour ébahir son/sa partenaire. Sa langue épaisse et molle peut bouger dans tous les sens, lui permettant de moduler des sons alors que son bec s'ouvre indépendamment de la position de la langue. Toutefois, ces oiseaux parleurs ne sont pas des communicants similaires aux humains. Ils n'utilisent pas le langage défini comme un système structuré de transmission des pensées et d'information. Konrad Lorenz explique :
- « Même les oiseaux qui “parlent” le mieux et sont [...] capables de relier les sons qu'ils émettent à certains événements par des associations très déterminées, n'apprennent jamais à utiliser leurs connaissances en vue d'un but précis, même le plus simple. »³²
- 22 Le lien affectif avec les hommes imités semble prééminent. Malgré tout, certains perroquets nous troublent par leur mémoire phénoménale, l'utilisation à bon escient des mots et surtout une interaction indéniable.
- 23 Pour conclure, ce type de dressage suppose une forte familiarité entre l'homme et l'animal, animé d'une volonté constante de vouloir éduquer l'oiseau. Appartenant tout simplement au milieu ambiant de l'oiseau, l'homme devient aussi par là même un des repères sonores du volatile. Nous avons donc vu que les animaux imitateurs correspondent à une scénarisation consciente des hommes avec des animaux pantomimes, ou à un long conditionnement aux résultats inégaux, les hommes utilisant un comportement naturel alors qu'hommes et animaux vivent dans une forme d'intimité. Il convient donc maintenant de se questionner sur le sens de ces pratiques en lien avec l'évolution de la société.

Un reflet de l'homme ou une marque de différence ? Double mouvement de fascination et domination de la nature

Arts du reflet et reflets de l'art

- 24 Il semble bien que l'imitation et la nature appartiennent à l'air du xviii^e siècle. L'usage du mot imitateur culmine d'ailleurs en 1780³³. Ce climat transparait dans les arts. Imitation de la nature avec des paysagistes tel Hubert Robert, contrefaisant la nature dans un décor de carton-pâte. Imitation de l'homme : les singes des *Singeries* déjà évoquées sont des métaphores, des fables humaines, avec une réflexion satirique sur l'humanité. L'art plagie la nature et l'animal singe les actions des hommes devenues grotesques. Or, peut-on observer des points de rencontre entre ces mouvements artistiques et ces pratiques vis-à-vis des animaux ? Les relations entre art et réalité sont complexes et il serait hasardeux d'établir des liens directs. Les singes des *singeries* n'ont rien de réel. Peut-être, à l'inverse, existe-t-il une volonté d'incarner ces *Singeries* tant appréciées avec des singes vivants déguisés en de véritables petits aristocrates dans un tableau vivant, miroir réel de fictions.
- 25 Ces animaux familiers deviennent en retour des figures typiques dans les arts, comme dans le poème tragi-comique sur le perroquet de Nevers écrit par Jean-Baptiste Gresset³⁴. Cette œuvre a connu un succès et une postérité remarquable³⁵, avec nombre

d'adaptations et de représentations le siècle suivant (fig. 6) : Vair-vert, perroquet, demeurant chez les visitandines de Nevers et donc riche d'un langage dévot, est envoyé dans un couvent à Nantes, fort d'une large renommée. Mais pendant son voyage, il apprend le vocabulaire familier du batelier qui le transporte. Son changement de registre provoque son renvoi de la ville bretonne. Cependant, de retour à Nevers, il est pardonné par les nonnes attendries. Il meurt quelque temps plus tard... gavé de sucreries dont il est si friand. Ce perroquet est irrévérencieux sans être réellement dangereux. Étant hors de l'humanité, il peut passer d'un milieu humain à l'autre au sein d'une société en plein mouvement mais qui demeure stratifiée et cloisonnée.

Fig. 6. - Vair-Vert de Fleury-Richard, 1804.



© Musée des Beaux-Arts, Lyon.

Ressemblances et dissemblances : animalités et humanité

- 26 Les perroquets et autres oiseaux réels font aussi écho aux croyances des hommes, avec par exemple des perroquets ânonnant des prières ou des oiseaux chantant des airs politiques. Ils deviennent ainsi des étendards. Le contraste entre la familiarité des paroles et l'altérité de l'animal provoque le rire. L'ornithologue François Levaillant évoque un perroquet pavoane :

« [...] chez un capitaine de vaisseau, qui récitait le *pater* tout entier en Hollandois, en se couchant sur le dos, et en joignant les doigts des deux pieds comme nous joignons les mains en priant [...] »³⁶

- 27 La ressemblance du geste accentue le décalage avec la dissemblance du corps, marquant la séparation entre l'homme et l'animal. Cette pratique permet finalement à l'homme de se démarquer et de se valoriser. Les animaux deviennent un reflet narcissique de l'homme. Cette imitation est recherchée mais l'animal imitateur souvent

déconsidéré. Le regard de Georges-Louis Leclerc de Buffon est éloquent. Fasciné par la nature toute puissante et glorifiant la domestication c'est-à-dire l'empreinte de l'homme sur les animaux, il différencie et caractérise fréquemment les animaux par leur aptitude ou non à imiter les hommes notamment parmi les animaux familiers ou ceux des foires, références récurrentes dans ses écrits. Il constate que ce comportement est le fruit d'un apprentissage, mais bien moins élaboré que l'éducation des hommes.

Une imitation :

« [...] qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut, ni se répartir ni se communiquer à l'espèce ; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses petits. »³⁷

- 28 Cet apprentissage, produit par l'homme sur les animaux, ne concerne tout de même que « des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés »³⁸. L'homme hisse vers le haut certains animaux. Cependant, ce comportement imitatif est pour Buffon une marque de bêtise. Parmi de nombreux extraits, en voici un :

« [...] c'est par les rapports de figure que le singe contrefait les gestes humains, c'est par les rapports d'organisation que le serin répète des airs de musique, et que le perroquet imite le signe le moins équivoque de la pensée, la parole, [...] »³⁹

- 29 Le savant, réunissant les animaux imitateurs, reprend ainsi l'argumentaire des cartésiens adeptes de la théorie de l'animal-machine, dans une perception du monde désenchantée et mécanique. Se combinent donc familiarité et rapport de domination, analogie et divergence, dissemblance et similarité entre hommes et animaux.

- 30 Les animaux imitateurs font partie intégrante de la société du xviii^e siècle, tant dans les spectacles comiques que dans l'intimité des maisons. Ces pratiques correspondent à la fois à une fiction humaine et à une réalité éthologique. Au-delà du divertissement, elles marquent la volonté des hommes de dominer le monde à découvrir et de l'éduquer. Dans un jeu paradoxal, les hommes s'amuse de ces animaux leur renvoyant un miroir rassurant, familier et pourtant troublant.

- 31 Si les évolutions de la science font voir ces aptitudes comme des preuves d'intelligence et d'évolution de certaines espèces, ces comportements font encore rire de nos jours. L'éthologue Konrad Lorenz affirmait pourtant il y a plusieurs décennies :

« Je ris très rarement d'une bête et, si je ris, il apparaît généralement, en y regardant de plus près, que c'est de moi que j'ai ri, de l'homme dont l'animal m'a présenté une caricature plus ou moins impitoyable. »⁴⁰

BIBLIOGRAPHIE

ALLETZ Pons-Augustin, *Histoire des singes, et autres animaux curieux, dont l'instinct et l'industrie excitent l'admiration des hommes...*, Paris, Duchesne, coll. « Bibliothèque de campagne, ou les amusements du cœur et de l'esprit », n° 9, 1752.

BRETAGNOLLE Vincent, *Pourquoi les oiseaux chantent-ils ?* Paris, Éd. le Pommier, coll. « Les petites pommes du savoir », n° 70, 2005.

BUC'HOZ Pierre-Joseph, *Traité de l'éducation des animaux qui servent d'amusement à l'homme : savoir : le singe, le chien, le chat, l'écureuil, le perroquet... : la manière de les élever, de les nourrir, de les traiter dans leurs maladies, d'en tirer du profit & de l'amusement*, Paris, Lamy, 1780.

BUC'HOZ Pierre-Joseph, *Les amusemens innocens : contenant le traité des oiseaux de volière, ou le parfait oiseleur...*, Paris, Chez P. Fr. Didot le jeune..., 1774.

BUFFON Georges-Louis Leclerc et DAUBENTON Louis-Jean-Marie, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy*, t. IV, Paris, Impr. royale, 1749. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97493f>

BUFFON Georges-Louis Leclerc et DAUBENTON Louis-Jean-Marie, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy*, t. XIV, Impr. royale, 1749. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97503x>

BUFFON Georges-Louis Leclerc, *Histoire naturelle des oiseaux*. Tome VI, de l'Impr. royale (Paris), 1770. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k975106>

CAMPARDON Émile, *Les spectacles de la foire : théâtres, acteurs, sauteurs et danseurs de corde, monstres, géants, nains, animaux curieux ou savants, marionnettes, automates, figures de cire et jeux mécaniques des foires Saint-Germain et Saint-Laurent, des boulevards et du Palais-Royal, depuis 1595 jusqu'à 1791*, t. 2, Documents inédits recueillis aux Archives nationales, Paris, 1877.

CLOUZOT Martine et BECK Corinne (eds.), *Les oiseaux chanteurs : sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2014.

GRESSET Jean-Baptiste, *Vair-vert ou les voyages du perroquet de la visitation de Nevers. Poème héroï-comique*, La Haye, Chez Guillaume Niegard, 1734.

HERVIEUX de CHANTELOUP J.- C., *Nouveau Traité des Serins de Carnarie, contenant la manière de les élever, de les appareiller pour en avoir de belles races* [Stances par Philémon Trotet], Paris, 1709, nouvelles éditions en 1713, 1745, 1766 et 1785.

HERZFELD Chris, *Petite histoire des grands singes*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Science ouverte », 2012.

LEVAILLANT François, *Histoire naturelle des perroquets*. Paris, Levrault, Schoell, 1804, 2 vol. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97063d>.

LORENZ Konrad, *Il parlait avec les Mammifères, les Oiseaux et les Poissons*, traduit par Denise VAN MOPPÈS, Paris, Flammarion, 1970.

MARRET Bertrand, *Portraits de l'artiste en singe : les singeries dans la peinture*, Paris, Somogy éd. d'art, 2001.

NOBLEVILLE Louis Daniel Arnault de, *Aedologie ou traité du rossignol franc. ou chanteur*, Paris, 1751.

OBERKIRCH Henriette-Louise de Waldner de Freundstein, *Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789*, Paris, Mercure de France, 2000.

PIN Bernard, « L'atelier de Nicolas Gavot, facteur de serinettes à Mirecourt à la fin du XVIII^e siècle », *Musique. Images. Instruments. Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, vol. 6, *Écoles et traditions régionales* (1^{re} partie), 2004, p. 2-18.

PIN Bernard, « La plus ancienne serinette française conservée ? », *Musique. Images. Instruments. Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, vol. 4, *Nouveaux timbres, nouvelle sensibilité au XVIII^e siècle* (2^e partie), 1999, p. 132-145.

RAFF Georg Christian, *Abrégé d'histoire naturelle pour l'instruction de la jeunesse. Imité de l'allemand de M. Raff,...* 1^{re} [-2^e] partie, traduit par PERRAULT, Strasbourg, A. Koenig, 1786.

ROUDIER Jean-Michel et GRESSET Jean-Baptiste-Louis, *Ver-Vert : étude d'un phénomène littéraire & artistique*, Nevers, Musées de la Nièvre, 1998.

UNIVERSITY OF OXFORD, *Dictionnaire du comportement animal*, traduit par Guy SCHOELLER, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1990.

NOTES

1. E. Campardon, *Les spectacles de la foire : théâtres, acteurs, sauteurs et danseurs de corde, monstres, géants, nains, animaux curieux ou savants, marionnettes, automates, figures de cire et jeux mécaniques des foires Saint-Germain et Saint-Laurent, des boulevards et du Palais-Royal, depuis 1595 jusqu'à 1791*, p. 400.
2. Annonces, affiches, nouvelles et avis divers pour la ville de Nantes, 15 février 1760, n° 7, B.M. Nantes, cote : 60578.
3. Annonces, affiches et avis divers pour la ville de Bordeaux, 31 janvier 1771, n° 5, B.M. Bordeaux, cote : H 3440/5 Rés.
4. E. Campardon, *Les spectacles de la foire, ibid.*, p. 394. (L'auteur se réfère à l'almanach forain de 1775).
5. Annonces, affiches et avis divers de la Haute et Basse Normandie, 10 novembre 1775, n° 45, A.D Seine-maritime, Cote : BMR 260_3.
6. Affiches de la Rochelle, 3 octobre 1788, B.M. La Rochelle, Per. 549.
7. Annonces, affiches, nouvelles et avis divers pour la ville de Bordeaux, 29 janvier 1761, n° 5, B. M Bordeaux, cote : DU 23073/1 Rés.
8. *Le Journal de Commerce, de Politique et de Littérature*, 10 avril 1793, n° 100, B.M. Bordeaux, cote : H 3442/18 Rés.
9. *Le journal du Loiret*, 27 octobre 1792, n° 247, B.M. Orléans, cote : E5129 (1792).
10. Les journaux proviennent des villes suivantes : Bordeaux, Caen, Grenoble, La Rochelle, Lausanne, Lyon, Metz, Montpellier, Nantes, Orléans, Paris, Poitiers, Reims, Rouen, Strasbourg, Toulouse.
11. *Les Affiches de Lyon*, le 26 juin 1766, n° 26, B.M. Lyon, cote : 951.000.
12. *Ibid.*, le 14 août 1771, n° 33.
13. *Ibid.*, le 22 janvier 1772, n° 4.

14. Le Journal de Guienne, le 30 octobre 1789, n° 303, B.M. Bordeaux, cote H 3442/11 Rés.
15. Affiches de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, le 12 janvier 1794, n° 5, B.M. Nantes, cote : 97036
16. J.-C. Hervieux de Chanteloup, *Nouveau traité des serins de canarie...*
17. G. C. Raff, *Abrégé d'histoire naturelle pour l'instruction de la jeunesse... 1^{ère} [-2^e] partie*, p. 60.
18. C. Herzfeld, *Petite histoire des grands singes*, chapitre 1 (p. 12-17).
19. *Le journal de Guienne*, le 4 février 1786, n° 35, B.M. Bordeaux, cote : H 3442/4 Rés.
20. G.-L. Leclerc de Buffon et L.-J.-M. Daubenton, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. t. XIV*, p. 38-39.
21. Musée des Arts Décoratifs de Paris, Habit de singe, manteau, 1720-70, n° d'inventaire
22. 15316 et Habit de singe, vers 1760, n° d'inventaire 56580, photographies de ces habits consultables sur le site : <https://madparis.fr/>
- P.-J. Buc'hoz, *Traité de l'éducation des animaux qui servent d'amusement à l'homme : savoir : le singe, le chien, le chat, l'écureuil, le perroquet... : la manière de les élever, de les nourrir, de les traiter dans leurs maladies, d'en tirer du profit & de l'amusement*, p. 1-75.
23. *Ibid.*, p. 51-52.
24. Aide simienne - Wikipédia.
25. H-L de Waldner de Freundstein Oberkirch, *Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789*, p. 159-160.
26. L. D. Arnault de Nobleville, *Aedologie ou traité du rossignol franc ou chanteur*, p. 85, puis 94 à 100. L'auteur explique comment aveugler le rossignol : « On cassera en deux par le milieu le tuyau d'une pipe à fumer ordinaire : on chauffera bien au feu sur un réchaud le gros bout du tuyau cassé, & lorsque qu'il sera bien chaud & presque rouge, on l'approchera si près de la prunelle de l'œil de l'oiseau, qu'il soit obligé de le fermer sans plus oser l'ouvrir » p. 99. Plus loin, il affirme que l'oiseau pourrait recouvrer la vue, « [...] on se réserve le plaisir de lui rendre la vue quand on le veut [...] » p. 100.
27. B. PIN, « La plus ancienne serinette française conservée ? ».
28. Ces airs sont : *Contredanse, Pardon ma mère, Prélude italien, Gigue et son prélude, Menuet allemand, Les Mousquetaires, La Badine en Chasse, Menuet, Air en contredanse, Les Folies d'Espagne*.
29. *Les Affiches du Dauphiné*, 22 juin 1787, n° 8, BNF, cote 4-LC9-68 (6).
30. University of Oxford, *Dictionnaire du comportement animal*, traduit par G. Schoeller, p. 164 (article Chant).
31. P.-J. Buc'hoz, *Les amusemens innocens: contenant le traité des oiseaux de voliere, ou le parfait oiseleur ...*, p. 176-177.
32. K. Lorenz, *Il parlait avec les Mammifères, les Oiseaux et les Poissons*, p. 97.
33. Ce point culminant est particulièrement évident dans le graphique en ligne sur le site du *Dictionnaire vivant de la langue française* (DVLf) à l'adresse <http://dvlf.uchicago.edu/mot/imitateur> : il est représenté un graphique de l'occurrence du mot « imitateur » dans les textes.

34. J.-B.-L. Gresset, *Vair-Vert, ou Les Voyages du perroquet de la visitation de Nevers. Poème héroï-comique*.
35. J.-M. Roudier et J.-B.-L. Gresset, *Vert-Vert : étude d'un phénomène littéraire & artistique*.
36. F. Levaillant, *Histoire naturelle des perroquets*, t. I, p. 37.
37. G-L. Leclerc de Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. VI, p. 71-72.
38. *Ibid.*, p. 72.
39. G-L. Leclerc de Buffon et L.-J.-M. Daubenton, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy*, t. IV, p. 87-88.
40. K. Lorenz, *Il parlait avec les Mammifères, les Oiseaux et les Poissons*, p. 170.
-

RÉSUMÉS

Cet article repose sur un constat : le goût pour les animaux dit imitateurs, singes, oiseaux parleurs ou chanteurs culmine durant le siècle des Lumières. Cette présence ne concerne pas uniquement les foires mais aussi les demeures urbaines. En témoignent les multiples annonces de presse. Oiseaux chanteurs, oiseaux parleurs, singes parfois, y sont proposés à la vente, recherchés suite à leur fugue. Pour « goûter » aux talents de ces animaux, les hommes les mettent en scène tels les singes naturellement proches de l'homme. Ils dressent également des animaux par un apprentissage long et difficile, souvent à l'aide d'instruments de musique telle la serinette, et par la lecture de nombreux traités d'élevage d'animaux d'amusements. Cette éducation renvoie à de réelles aptitudes naturelles à imiter des sons, paroles ou musiques de nombreux types d'oiseaux et celle à imiter des gestes des singes. Ces pratiques plus ou moins efficaces révèlent le climat du xviii^e siècle et sont un élément important de son paysage culturel. Elles mettent au jour également une fascination de la nature imbriquée à une volonté de l'assujettir et donc de s'en démarquer.

AUTEUR

CLOTILDE BOITARD

Doctorante, laboratoire GRHIs (Groupe de Recherche d'Histoire) sous la direction de Michel Biard
- université de Rouen - Normandie